

LA PLUS FORTE-VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 106, Rue de Paris
PARIS. 48, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix — Tourcoing

BUREAUX: Téléph. 351-17
ROUBAIX 48, rue de la Gare, 45
TOURCOING Téléph. 9-85
3, rue Fidèle Labeuque

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME

APRÈS LA CHUTE DU MINISTÈRE CHAUTEPS

M. Georges BONNET a reçu la mission de constituer le nouveau Gouvernement

Le Ministre des Finances du Cabinet démissionnaire qui doit consulter plusieurs personnalités, fera connaître sa réponse définitive ce matin au Chef de l'Etat

Les différents groupes de la majorité ont adopté des motions de fidélité au rassemblement populaire.

Dans leur motion les socialistes demandent que la direction du nouveau Gouvernement leur soit confiée.

(DE NOTRE REDACTION PARISIENNE) Ainal que nous le laissions pressentir, le malaise qui subsistait depuis plusieurs jours dans les milieux politiques s'est poursuivi hier par un premier dénouement.

Lorsque dans la nuit de jeudi à vendredi, vers 2 heures tout semblait s'arranger, une exploitation ourde et décisive entre M. Camille Chautemps et M. Ramette, amena la démission des ministres socialistes, entraînant celle du

d'optimisme et de pessimisme. Plusieurs fois on affirma que tout allait s'arranger et que la crise serait évitée. Les événements ont déjoué ces derniers pronostics.

C'est alors que survint la minute pathétique où M. Camille Chautemps déclara laisser le parti communiste reprendre sa liberté au sujet du vote de l'ordre du jour impliquant le maintien de la liberté monétaire, ce qui signifiait la condamnation formelle du contrôle des changes.

Dès lors, la rupture était inévitable. Elle se produisit par l'intervention de M. Ramette.

Que va-t-il advenir ? Sans vouloir pronostiquer quel que ce soit, il n'y a aucune raison de se montrer pessimiste à l'excès. Il est certain que cette nouvelle crise ministérielle s'ouvre dans des conditions très délicates, le gouvernement n'ayant pas été renversé mais étant simplement démissionnaire, l'orientation politique est malaisée à définir. Le gouvernement de Front Populaire à direction radicale se retire, mais on ne



M. Georges BONNET qui constituerait le nouveau Cabinet (Ph. Keystone)

MM. Chautemps, Herriot et Daladier avaient décliné l'offre que leur avait faite le Président de la République.

À Valenciennes, 1200 ouvriers ont fait une manifestation de protestation.

Le fait qu'à Londres le franc, après s'être traité dans la matinée aux alentours de 152 francs la livre, s'améliorait à 16 heures, jusqu'à 156,87.

Nos lecteurs trouveront en cinquième page, le compte rendu de la fin du débat qui précéda la démission du Cabinet.

Les ministres à l'Élysée Paris, 14. — A 5 h. 10, M. Camille Chautemps et les membres du gouvernement sont arrivés à l'Élysée. Ils ont remis au président de la République la démission du gouvernement.

A 5 h. 30, les ministres ont quitté l'Élysée, à l'exception de M. Camille Chautemps, qui a conféré avec le président de la République.

« JE SOUHAITE QUE LES CHOSES S'ARRANGENT LE PLUS RAPIDEMENT POSSIBLE » a déclaré M. Chautemps

Paris, 14. — La conversation que M. Camille Chautemps a eue avec M. Albert

disant que M. Albert Lebrun commencerait, à 10 heures, ses consultations, en recevant M. Jeanneney, président du Sénat, et, ensuite, M. Edouard Herriot, président de la Chambre des députés.

LES CONSULTATIONS A L'ÉLYSÉE

Paris, 14. — M. Albert Lebrun, président de la République, a reçu successivement, ce matin, MM. Jeanneney, pré-



M. HERRIOT à sa sortie de l'Élysée (S.A.F.R.A.)

sident du Sénat; Edouard Herriot, président de la Chambre; et Camille Chautemps, président du Conseil démissionnaire.

L'entretien du président de la République avec le président du Sénat a duré trois quarts d'heure. En quittant l'Élysée, à 10 h. 50, M. Jeanneney, interrogé par les représentants de la presse, a observé sa réserve habituelle se contentant de dire: « Je parle ce soir au Sénat. C'est un raison de plus pour que je me taise ».

M. HERRIOT M. Edouard Herriot, président de la Chambre, est arrivé à 10 h. 55 au Palais de l'Élysée. Il a été aussitôt introduit auprès du président de la République.



M. DALADIER arrivant à l'Élysée (Ph. Keystone)

Le président de la Chambre a quitté le Palais de l'Élysée à midi 10. Il s'est refusé à toute déclaration, se bornant à confirmer qu'il avait conféré avec le président de la République et M. Chautemps.

LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE

LES CRIMES DU C. S. A. R.

Des bouillons microbiens qui auraient pu tuer de nombreuses personnes ont été découverts à Paris

Un nommé Billecocq qui a été arrêté, devait notamment « exécuter » à l'aide de bacilles, un membre du C. S. A. R. que l'on soupçonnait d'entretenir des relations avec la police

QUATRE NOUVELLES ARRESTATIONS ONT ÉTÉ EFFECTUÉES A CLERMONT-FERRAND ET UN IMPORTANT DÉPÔT D'ARMES A ÉTÉ DÉCOUVERT A CLERLANDE

IL A ÉTÉ ÉTABLI QUE PUIREUX APPARTIENT BIEN A L'ASSOCIATION TERRORISTE; DE SON CÔTÉ, VAUCLARD A ÉTÉ ÉCROUÉ A LA SANTÉ.



Transféré l'autre nuit de Clermont-Ferrand à Paris, l'ingénieur VAUCLARD a été immédiatement conduit chez le Juge. Voici VAUCLARD photographié au Palais de Justice. (S.A.F.R.A.)

LIRE NOS INFORMATIONS EN CINQUIÈME PAGE

Tandis que les combats font rage en Extrême-Orient...

...On estime que le Japon ne déclarera pas la guerre à la Chine et ne répudiera pas son Gouvernement national

LA PRISE DE TSINING PAR LES CHINOIS MARQUERAIT LE DÉBUT D'UNE CONTRE-ATTAQUE GÉNÉRALE



Les troupes japonaises escaladent les murailles de Nankin. (Photo N.Y.U.)

LIRE NOS INFORMATIONS EN CINQUIÈME PAGE



M. Léon BLUM sortant du palais présidentiel (Ph. Keystone)

Gouvernement tout entier et avant qu'il ne fit jour, le président du Conseil et ses collègues se rendaient à l'Élysée.

La 103^e crise ministérielle de la III^e République était ouverte.

Que s'était-il donc passé ? Certes, le discours prononcé par M. Camille Chautemps avait produit une impression inattendue. L'insistance du président du Conseil à blâmer la recrudescence de l'agitation sociale et une certaine exploitation de cette agitation surprit les députés socialistes et communistes.

A une suspension de séance, un grand nombre de parlementaires du Front Populaire reprochaient au chef du gouvernement de n'avoir pas été absolument



M. CHAUTEPS ARRIVANT A L'ÉLYSÉE. (S.A.F.R.A.)

peut affirmer qu'il y a divorce absolu entre les partis issus des élections de 1936.

A la fin de cette première journée de crise, il est difficile de se prononcer; les différents groupes de la Chambre discutent sans arrêt et l'on devine aisément une grande agitation, sauf dans le parti communiste qui, dès hier matin, déclarait qu'il ne saurait admettre la constitution d'un gouvernement compo-

Bonnet. Toutefois, certains se basant sur la nécessité de respecter la volonté du suffrage universel telle qu'elle s'est manifestée dans les élections de 1936, déclaraient qu'il y avait lieu de tenter une nouvelle expérience d'un cabinet de Front Populaire. Ils envisageaient le retour de M. Léon Blum à la présidence du Conseil avec la participation des syndicalistes et des communistes. Enfin, on commentait favorablement

Lebrun a duré trois quarts d'heure. En quittant l'Élysée, à 6 h. 15, M. Camille Chautemps a déclaré qu'il venait de s'entretenir avec le président de la République, qui lui avait demandé de faire le récit des événements.

« Je souhaite pour le pays, a dit M. Chautemps, que les choses s'arrangent le plus rapidement possible dans une atmosphère de calme et de concorde civile, que nécessaire au salut de la monnaie et à la sécurité extérieure de la France ». M. Camille Chautemps a terminé en

“ AUTANT QUE JAMAIS LA FRANCE DEMOCRATIQUE ET REPUBLICAINE CONTINUE ”

A DÉCLARÉ DANS LE DISCOURS D'OUVERTURE QU'IL A PRONONCÉ DEVANT LE SÉNAT M. JULES JEANNENEY, LE PRÉSIDENT DE LA HAUTE ASSEMBLÉE A INDIQUÉ QUE CELLE-CI N'ÉTAIT PAS OPPOSÉE. A « L'ASCENSION DES CLASSES LABORIEUSES VERS UN STATUT QUI SERVE MIEUX LEURS CONDITIONS MORALES ET MATÉRIELLES D'EXISTENCE ».

LIRE NOTRE COMTE-RENDU EN DEUXIÈME PAGE



M. Albert SARRAUT sortant de la Présidence (S.A.F.R.A.)

impartial dans l'appréciation de certains graves, bref la confusion était à son comble dans la plupart des groupes. Le malaise des socialistes persistait et l'attitude des communistes devenait de plus en plus intransigeante. C'est ainsi qu'en tre 2 heures et 4 heures du matin, on passa fréquemment par des alternatives